

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAYAUD, GODEROY, et M^{lle} NIVERLET, libraires;

A PARIS,

Office de Publicité Départementale (Isid. FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, Correspondance générale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 20 oct.)

Départs de Saumur pour Nantes.

| | |
|--------------------------|-----------------------|
| 6 heures 29 minut. soir, | Omnibus. |
| 3 — 45 — — | Express. |
| 3 — 20 — — | matin, Express-Poste. |
| 10 — 23 — — | Omnibus. |

Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

Départ de Saumur pour Paris.

| | |
|--------------------------|-----------------|
| 2 heures 12 minut. soir, | Express. |
| 11 — 51 — — | matin, Omnibus. |
| 6 — 6 — — | soir, Omnibus. |
| 9 — 20 — — | Direct-Poste. |

Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 27 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

| | |
|------------------------|----------------|
| Un an, Saumur, 18 f. » | Poste, 24 f. » |
| Six mois, — 10 » | — 13 » |
| Trois mois, — 5 25 | — 7 50 |

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

On lit dans le *Morning-Advertiser*, du 2 mars :

« Hier, à une heure assez avancée de la nuit, on annonçait comme positif, dans les cercles bien informés, que lord Elgin était désigné pour se rendre immédiatement à Pékin, accompagné de bâtiments de guerre et de troupes, et muni de pleins pouvoirs pour faire une bonne paix. On ajoutait que S. S. devait prendre la voie de Shanghai. »

Voici la liste des bâtiments de guerre que les Anglais ont actuellement dans les eaux de la Chine. Dans la rivière de Canton : *L'Acorn* de 12 canons; bâtiments à vapeur : *Barracotta* 6 canons, *Comusid* 14, *Coromandel* 3, *Encounter* 3, *Hornet* 17, *Sibylle* 44; à Hong-Kong, *Alligator* et *Calcutta* de 80, *Hercules* (vaisseau hôpital), *Minder* et *Sampson*, bateaux à vapeur de 6; le *Mirage* (allège) était à Whampoa, le *Nankin* de 50 au Bogue, la *Pique* de 36 à Shanghai, le *Racehorse* de 14 à Fuh-Chan. (*Daily-News*.)

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Londres, 3 mars. — La discussion sur la guerre avec la Chine a continué. MM. Pakington, Thesiger et Herbert ont parlé contre le gouvernement. Sir G. Grey, MM. Roberston et Collier ont parlé en sa faveur. Il sera procédé ce soir au vote. Le gouvernement aura probablement une majorité de 30 voix.

Londres, 3 mars. — D'après les dernières nouvelles de New-York, l'ambassadeur français a demandé une indemnité au gouvernement de Washington pour les dommages causés aux Français par le bombardement de Grey-Town.

Le sénat a ajourné au 5 mars la reprise de la discussion sur le traité Dallas-Clarendon.

Marseille, 2 mars. — Les Cosaques ottomans avaient été envoyés sur les frontières de la Grèce, pour réprimer le brigandage.

Méhémét-Bey, qui a servi dans la guerre de l'insurrection de la Hongrie, est parti secrètement pour la Circassie, où il est appelé comme généralis-

sime. Une grande agitation règne dans le Caucase. On s'y prépare contre une invasion russe qu'on dit prochaine. On dit aussi que les Russes font les préparatifs nécessaires pour transporter sur la flotte de la mer Caspienne trente mille hommes des tribus du Daghestan auxiliaires de la Perse. — Havas.

EXTÉRIEUR.

On lit dans la *Gazette du Midi*, du 1^{er} mars :« Le *Carmel* est entré vers midi dans le port de Marseille. Voici le résumé de la lettre de notre correspondant :

« Constantinople, 19 février 1857.

« Le gouvernement ottoman a reçu la nouvelle que les populations de la Valachie et de la Moldavie avaient pris connaissance, avec la plus vive satisfaction, de la teneur des firmans pour la convocation des divans *ad hoc*, et cela se conçoit; car, bien que ces firmans ne soient pas aussi larges que possible et contiennent quelques restrictions dans certaines de leurs dispositions, cependant le pays veut sortir à tout prix de la situation où il se trouve et de ce provisoire qui le fatigue et l'épuise.

« En attendant, les caïmacans continuent à travailler pour eux-mêmes, et tâchent de se préparer les voies; malheureusement pour eux, ils ont usé leur réputation, et la manière dont ils ont administré ces provinces, surtout celle de Valachie, a mécontenté tout le monde, et la Turquie et les puissances européennes. Il a été même question très sérieusement de remplacer le prince Ghyka, et si on n'y a pas donné suite, c'est que cela aurait amené de nouvelles secousses et une perturbation fâcheuse dans les circonstances du moment.

« Nous avons, depuis quelque temps, de fréquents conseils à la Porte et au séraskiérat. On y débat les moyens de donner suite à une idée qui appartient à un représentant d'une des grandes puissances européennes, celle de faire participer effectivement les trois nations soumises à la Turquie, grecque, arménienne et juive, au service militaire.

« Deux opinions se discutent en ce moment;

FEUILLETON

LE CHATEAU DE MONTBRUN.

(Suite.)

Les ordres du chevalier furent promptement exécutés, et toute la troupe se mit en marche. Duguesclin et le capitaine s'avançaient les premiers; puis venaient les routiers en bon ordre et les gens de pied; à quelques pas en arrière, quatre archers portaient Gérard, toujours évanoui, dans une espèce de litière formée de manteaux et de bois de lances. Une douzaine d'hommes restèrent sur le champ de bataille pour garder les blessés dont on n'avait pu se charger.

Ce cortège suivit exactement le chemin qu'avaient pris le baron et la première troupe des routiers. On voyait à chaque instant des traces de leur passage : là c'était un cheval mort sous un harnais d'acier, plus loin c'était un soudoyer déjà dépouillé de ses armes et de ses habits; parfois on entendait les gémissements de quelques blessés derrière les taillis qui bordaient le chemin. Lorsqu'on arriva au défilé, ces signes d'une lutte acharnée devinrent plus nombreux. La route était resserrée par deux montagnes couvertes de bois jusqu'à la cime; l'avantage de la position avait dû décider le baron à faire un retour offensif sur ceux qui le poursuivaient. Aussi une demi-douzaine d'hommes et de chevaux avaient-ils trouvé la mort en cet endroit.

Au bout de la gorge, on vit paraître un routier qui s'avancait de toute la vitesse de son cheval et faisait signe à la troupe de rebrousser chemin. Le visage de cet homme était bouleversé; il semblait porteur de quelque importante nouvelle. En un instant il fut près de Bonne-Lance. — Eh bien, camarade, qu'y a-t-il donc? demanda Henry, avec étonnement; qu'as-tu à nous apprendre? Tête-Dieu! tu es tout en émoi. — Par les cornes du diable! il y a bien sujet, capitaine, et si vous m'en croyez, vous retourneriez au plus vite d'où vous venez. — Que veut dire ce coquin? demanda Duguesclin à son tour; aurait-on déjà occis le baron de Montbrun?

Le routier regarda fièrement le cavalier inconnu qui lui parlait avec si peu de cérémonie.

— Réponds à ce seigneur, dit Bonne-Lance; il a le droit de t'interroger aussi bien que moi; c'est le grand chevalier Duguesclin.

L'homme d'armes changea aussitôt de contenance.

— En ce cas, reprit-il respectueusement, j'engage messire Duguesclin à faire retraite... malgré sa bravoure, je ne le suppose pas capable de résister à deux armées entières qui viennent au secours de ce sire de Montbrun...

— Deux armées! répéta le capitaine avec un sourire de pitié. — Le brave homme a trop bu d'un coup, interrompit Duguesclin en haussant les épaules; continuons notre route. — Oh! s'écria le messager d'un air de bonne foi, je ne dis rien que je n'aie vu de mes yeux.... Nous poursuivions les vassaux de Montbrun avec ardeur, et

l'une voudrait que les nouveaux conscrits fussent formés séparément en bataillons et en régiments avec des officiers turcs; l'autre, qu'ils fussent incorporés parmi les régiments musulmans et mêlés.

« Par suite d'une convention passée entre l'administration des messageries impériales françaises et celle des lignes de bateaux à vapeur russes qui sont projetées, le service de la mer Noire a été définitivement arrêté et réglé entre elles pour l'avenir. »

SUISSE. — On s'émeut en Suisse des rumeurs répandues sur un nouveau mouvement que prépareraient les partisans du roi de Prusse dans le canton de Neuchâtel. Outre l'appel du conseil municipal, que nous avons reproduit hier, les autorités militaires neuchâteloises ont cru devoir aussi s'adresser à leurs concitoyens par la proclamation suivante :

Chers concitoyens,

Au moment où notre ville rentre dans son état normal, après les déplorables événements dont elle a été le théâtre, les ennemis du repos public s'efforcent de maintenir l'agitation par leurs provocations et les bruits alarmants qu'ils ne cessent de répandre.

Une rumeur générale circule autour de vous avec une persistance remarquable. Vous êtes néanmoins restés calmes et vous avez méprisé, en les attribuant à la folie, les plants que la renommée prête aux ennemis de la patrie neuchâteloise.

Mais les récents événements sont là pour nous apprendre que les royalistes ne reculent pas, même devant la folie de leurs propres entreprises.

Aussi la municipalité, dépositaire de l'autorité de police urbaine, s'est-elle préoccupée de votre sécurité.

Guidé par un attachement aux institutions républicaines, le conseil général a déclaré, par un récént arrêté, et à l'unanimité : Qu'il entend, par tous les moyens en son pouvoir, procurer l'organisation d'un corps de citoyens volontaires, chargé de réprimer toute tentative qui serait dirigée contre nos institutions, et de nature à troubler l'ordre et la sécurité publique.

Il a ensuite chargé le conseil municipal d'aviser à toutes les mesures que pourrait réclamer la sécu-

nous allions peut-être nous jeter avec eux dans le noir, dont on avait baissé le pont pour les recevoir, quand nous avons aperçu sur la gauche, à un quart de lieue de distance, une troupe nombreuse de gens d'armes et de gens de pied, se dirigeant, bannière au vent, vers le château. Le sergent qui nous commandait, craignant d'être attaqué par des forces supérieures, a fait sonner la retraite aussitôt. Nous manœuvrions pour vous rejoindre, lorsque nous avons aperçu en face de nous, en bas de la vallée, une nouvelle troupe, aussi nombreuse que la première et se dirigeant vers le même point. Sans doute le baron de Montbrun a demandé secours aux seigneurs du voisinage; peut-être même s'est-il donné aux Anglais pour obtenir la protection du prince de Galles. Quoi qu'il en soit, notre sergent n'a pas voulu engager la bataille sans avoir reçu d'ordre; nous nous sommes jetés dans le bois où est notre camp, et on m'a expédié en toute hâte pour vous avertir.

Duguesclin et Bonne-Lance pressèrent le messager de questions, mais ils ne purent rien apprendre de plus. L'un et l'autre étaient stupéfaits.

C'est incroyable, dit le chef de routiers, ce soursnois de châtelain aurait-il trouvé le moyen de prévenir la garnison de Lastours? En vérité, je m'y perds. — Quel est votre avis, Capitaine? — Ordonnez vous-même, Monseigneur! Avec vous je braverai toutes les armées de France et d'Angleterre.

— En avant donc, au nom de Dieu! dit Duguesclin.

rité de la ville et de ses habitants. Dans ce but, ce conseil s'est adjoint, pour discuter et arrêter les mesures les plus propres à réprimer par la force toute tentative rebelle, cinq commissaires, qui sont les citoyens : PHILIPPIN, lieutenant-colonel fédéral ; PERRET, commandant ; HENRIOT, commandant ; STAUFFER, major à l'état-major fédéral d'artillerie.

La Suisse, après avoir résumé les bruits répandus sur les projets des royalistes, s'exprime en ces termes :

« Si le roi de Prusse ne veut pas qu'on puisse l'accuser de complicité dans les mouvements insurrectionnels qui semblent se préparer, eh bien ! qu'il déclare par la voix de la presse, qu'une telle tentative est tout-à-fait contraire à ses vues, qu'elle ne peut que nuire à la marche des négociations entamées actuellement au sujet de Neuchâtel. Qu'il fasse savoir à ses fidèles que toute entreprise de ce genre ne peut que lui déplaire souverainement. Alors, nous en sommes convaincus, les bruits qui, en ce moment, inquiètent le canton de Neuchâtel, tomberont d'eux-mêmes ; car, pour qui se battraient les émeutiers ? A quel drapeau se rallieraient-ils ? L'insurrection sera étouffée dans son germe, quand celui au nom duquel on veut la provoquer, aura déclaré y être entièrement opposé.

« Voilà tout ce que nous avons à dire au sujet des bruits qui nous parviennent de Neuchâtel ; nous ne croyons pas que la France assiste tranquillement à ces menées, et nous espérons qu'elle s'occupera au plus tôt de l'internement des réfugiés neuchâtelois, afin de prévenir les tentatives qui pourraient troubler l'ordre public d'un pays voisin et ami, et dont les conséquences funestes ne sauraient être prévues dans toute leur étendue. »

PERSE. — Voici quelques nouvelles de Perse, reçues par le dernier courrier de Constantinople :

« Teheran, 17 djémazi-ul-ewel (13 janvier).
» Les mouvements de troupes continuent dans toutes les directions. Ces jours-ci Nassr-Eddin-Chah a passé en revue le régiment de Narava, qui va partir, ainsi qu'un fort contingent de cavalerie de la belliqueuse tribu des Kourt-Oglou.

« Je ne crois pas vous avoir annoncé que le général Buhler venait d'être récemment l'objet de nouvelles distinctions. Le schah lui a envoyé la décoration de Sartip (général), et lui a donné l'autorisation de porter l'écharpe ; c'est une sorte de grand cordon qui n'est donné qu'aux fonctionnaires élevés ou pour d'éclatants services. Un firman très-flatteur accompagnait les insignes ; les services du général Buhler, tant à l'armée qu'à l'école militaire, y sont dignement appréciés.

« Les chefs afghans, au nombre de plus de 500, qui se trouvent ici, sollicitent tous du schah l'autorisation d'aller servir dans les rangs de l'armée de Chiraz.

« Après les chefs de l'Afghanistan, voici ceux du Caboul qui arrivent à Teheran. J'ai rencontré hier l'un des hommes les plus considérables du Caboul ; il sortait du palais, où il a reçu un magnifique accueil. C'est Névah-i-Chah Doula-Khan, fils de Nevah-Mohammed-Zéman-Khan. On assure que d'autres chefs de cette province ne tarderont pas à arriver.

« Les inquiétudes pour les récoltes ont cessé.

Puis se retournant vers les routiers, qui venaient d'entendre le récit de leur camarade, il reprit gaiement :

— Or ça, mes amis, il va sans doute grêler des horions et pleuvoir des sagettes.... Souvenez-vous de mon cri de guerre : *Guesclin ! Guesclin ! Notre-Dame Guesclin !* Ce cri-là porte bonheur. — *Guesclin ! Guesclin !*... répéta la troupe avec enthousiasme.

Bientôt on eut en vue l'un des deux corps d'armée dont l'approche avait été signalée. Autant qu'on en pouvait juger à distance, il se composait de deux ou trois cents hommes ; mais Bertrand et le capitaine Bonne-Lance ne se laissèrent nullement intimider par le nombre, et pressant leurs chevaux, ils se trouvèrent enfin près de cette troupe où leur présence sembla jeter une terreur soudaine.

Cette petite armée, qu'on avait dépeinte si formidable, offrait un singulier spectacle. Elle se composait surtout de fantassins, alors appelés *communes*, *pédaille*, *ribaudaille*, et souverainement méprisés par les chevaliers, même après la terrible guerre des Jacques. Ces gens n'avaient que peu ou point d'armes défensives ; ils étaient vêtus de colobes et de pelicans ou jaquettes, sans casques ni cuirasses, mais ils étaient mieux pourvus d'armes offensives, car ils avaient des épieux, des bâtons ferrés et des fauchards. En outre, plusieurs étaient chargés de pioches, de pics, d'échelles, et au-

Des pluies abondantes commencent à tomber depuis quelques jours. »

Une lettre postérieure d'un jour à celle qu'on vient de lire, porte que, d'après des nouvelles arrivées le jour même à Teheran, Ali-Kouli-Mirza, commandant en chef de l'un des deux corps qui opèrent dans l'Est, se serait emparé de Candabar.

Sultan Murad-Mirza, commandant en chef de l'autre corps, se dirigeait, disait-on, sur Caboul.

Le prochain courrier nous apportera sans doute des renseignements plus positifs sur ces importantes nouvelles.

— Des nouvelles particulières venues de la Perse annoncent que la prise de Bender-Bouchir a produit un effet diamétralement opposé à la cour de Teheran et parmi les populations que l'on supposait devoir en être consternées. Il semblerait, au contraire, que, soit que le fanatisme religieux en ait été excité, soit qu'une puissance étrangère intéressée à embrouiller la question en ait profité pour surexalter les esprits, le schah aurait lancé un manifeste belliqueux et déclaré la guerre à l'Angleterre.

(Gazette du Midi.)

FAITS DIVERS.

S. Exc. Ferronk-Khan, ambassadeur de Perse, a eu l'honneur d'offrir mardi à l'Empereur les chevaux turcomans envoyés par son souverain à Sa Majesté Impériale.

Ferronk-Khan s'est rendu aux Tuileries, accompagné de ses deux secrétaires et de l'interprète de l'Empereur. Sa Majesté est descendue dans la cour des Tuileries, où les chevaux, convertis de leurs housses persanes, étaient tenus par des palefreniers persans. On admirait la beauté de ces chevaux turcomans, et ce qui les rend surtout remarquables, c'est qu'ils sont d'une taille beaucoup plus grande que n'est généralement celle des chevaux arabes. Une autre particularité, remarquée par les spectateurs, c'est que ces chevaux n'ont aucune trace de crinière ; il paraît qu'ils naissent avec une crinière si petite qu'on a l'habitude de la couper dès leur jeune âge, parce qu'elle ne pourrait devenir assez fournie pour former un ornement.

— Le 17 février, le lac de Constance présentait un phénomène qui n'avait pas eu lieu depuis trente-sept ans ; il était entièrement glacé de Lindau à Bregenz, et les bateaux à vapeur, sur cette ligne, durent interrompre leur service pendant deux jours ; le thermomètre Réaumur marquait à l'ombre 15 degrés au-dessous de zéro.

— Des fouilles opérées dans le bois de la Garenne (commune de Chambord), appartenant à M. E. D..., de Chaumont-en-Vexin (Oise), ont amené la découverte d'un dolmen ou monument druidique, parfaitement conservé. Il se compose, comme d'ordinaire, de deux blocs de pierre perpendiculaires au sol, supportant un autre bloc plus considérable. Ce monument a été mis à découvert, et de toutes parts on vient visiter cet antique vestige de la religion druidique. Les fouilles continuées ont eu pour résultat la découverte d'un vase de forme allongée, et contenant une vingtaine de pièces frappées à l'effigie de Jules César, Tibère, Auguste et Trajan. Elles sont toutes en argent, et ont été offertes au

très instruments alors usités pour faire un siège en règle ou pour donner assaut à une place forte.

Le silence, pas plus que la discipline, ne semblait de rigueur dans cette étrange compagnie ; cependant, en tête de la bande, un petit corps de cavalerie, composé d'une trentaine d'hommes d'armes environ, avait une contenance assez belliqueuse. A l'approche de Duguesclin et des routiers, ce peloton de cavalerie, qui présentait seul l'apparence d'une milice régulière, fit volte-face et vint se placer à l'arrière-garde pour couvrir les gens de pied en cas d'attaque.

— Quoi ! s'écria le chevalier breton avec un sourire de mépris, d'où sortent ces pauvres manants ?... On n'a jamais vu si plaisante armée... — Je crois, messire Bertrand, qu'ils ne sont pas nos ennemis, répondit Bonne-Lance de même ; et dans le cas contraire, ils ne seraient pas bien redoutables.... mais il ne tient qu'à nous de savoir ce qu'ils veulent, car si je ne me trompe, ils ont l'intention de parlementer. — Ecoutez-les donc ! dit Duguesclin avec insouciance.

Il s'avança seul vers le front de bataille des inconnus ; quand il fut à dix pas, un cavalier, qui avait des éperons d'or et qui portait des armoiries sur son écu, vint au-devant de lui. C'était le chef de la troupe. Duguesclin et lui se saluèrent.

— Puis-je savoir, sire voyageur, demanda Bertrand, ce que vous faites sur les terres de Montbrun et quel

Musée de Beauvais par M. E. D..., ainsi que quelques armes romaines qui proviennent des mêmes fouilles.

— Le *Courrier de l'Allemagne orientale* donne les détails suivants sur le vol du trésor impérial à Constantinople :

« On avait depuis longtemps, à Constantinople, la conviction que le trésor impérial était l'objet de grands détournements, surtout de bijoux. A la suite d'une enquête, le trésorier impérial Mehmed-Bey, dont la femme a été la nourrice du sultan Abd-ul-Medjid, a été arrêté. Lors de l'interrogatoire, il a avoué avoir jeté les objets détournés dans le Bosphore et aussi dans un puits qui se trouve dans le palais impérial. On fit des recherches et on retrouva, en effet, une partie des objets sacrés dans le puits en question.

» Les ministres se sont rendus au palais de Dolma-Baydsché pour constater le fait. La population mahométane est dans une grande agitation : « les reliques du prophète ont été souillées par le trésorier, ce violateur est un gïaour caché, ou au moins corrompu par les gïaours, » telle est l'opinion du peuple que soutient encore le fanatisme des ulémas, et l'on demande la tête du criminel. On prétend, il est vrai, que cet homme est fou ; mais on aura de la peine à en convaincre la population fanatisée, et le malheureux paiera sans doute de sa vie le crime qu'il a commis. »

Le *Journal de Constantinople*, du 23, cherche à amoindrir cette affaire. Nous y lisons ces quelques lignes :

« Des soustractions sans importance ayant eu lieu dans le palais de Top-Capou, à la salle des reliques, où se trouvent des objets d'une grande valeur, des arrestations ont été faites, et jeudi, les ministres se sont rendus sur les lieux pour y faire une enquête et se sont réunis ensuite en conseil, à la Sublime-Porte, sous la présidence du grand-visir. »

— Nous lisons dans le *Journal d'agriculture pratique* :

Nous devons signaler un travail de M. Henri Marès, notre collaborateur, sur l'action du soufre relativement à la végétation, à la maladie de la vigne et aux maladies d'autres plantes telles que les pommes de terre. M. le docteur Montagne a donné lecture du travail de M. Marès à la société impériale et centrale d'agriculture ; cette communication a été écoutée avec beaucoup d'attention et a été l'objet d'observations intéressantes de la part de MM. Payen et Hardy. Ces messieurs ont observé des phénomènes analogues à ceux que décrit M. Marès au sujet de l'application du soufre aux plantes malades et prêtes à périr. M. Payen a répandu de la fleur de soufre sur des rhododendrons qui étaient déjà jaunés ; en peu de temps, ils sont redevenus verts. Des effets analogues se sont produits sur des rosiers attaqués par des érysiphes. M. Hardy a opéré sur des pêchers, et en a obtenu des résultats absolument identiques.

A la suite de ces observations on est naturellement amené à se demander si le soufre agit directement sur la végétation des plantes, soit comme engrais, soit comme stimulant.

Cette question ne semble pas résolue, et M. Chevreul fait remarquer, avec beaucoup d'à-propos, qu'un corps peut agir sur la végétation des plantes

motif vous y amène en si nombreuse compagnie ? — Sire écuyer répondit sèchement l'étranger, à qui la figure et l'extérieur de Duguesclin n'imposaient guère, il doit vous suffire de savoir que si vous n'êtes pas des amis ou des alliés du châtelain de Montbrun, vous n'avez rien à craindre de nous. — Nous ne craignons personne, Messire ; mais ne perdons pas de temps en vains discours... Vous êtes chevalier, du moins je le suppose à votre équipement ; je suis chevalier aussi ; parlons nettement... Venez-vous pour attaquer ou pour défendre Montbrun ?

Le capitaine inconnu allait sans doute répondre avec la même franchise, quand Bonne-Lance, après avoir bien observé la troupe, s'approcha vivement des deux interlocuteurs.

— Je m'en étais douté, s'écria-t-il ; ces gens, Monseigneur, sont les vasseaux et soudoyers de l'abbaye de Solignac, à qui le sire de Montbrun a enlevé hier un chariot de vivres... Ce seigneur qui vous parle est sans doute le sire de Nexon, le chevalier-avoué de l'abbaye !

— En effet, capitaine Bonne-Lance, répliqua l'étranger en levant sa visière et en montrant ses traits pâles et malades ; ces masques d'acier nous ont empêché de nous reconnaître, quoique l'aspect de vos routiers m'avait déjà fait soupçonner votre présence... Eh bien, sire Capitaine, vous savez qui nous sommes, et vous devinez nos projets. Hier le sire de Montbrun s'est emparé par surprise et par trahison d'un convoi confié à ma garde apparten-

malades de deux manières : activement ou négativement.

Cette observation nous paraît très-juste ; car un corps peut agir activement, en restituant au végétal les éléments de son existence, comme l'eau sur une plante à demi-desséchée ; et il peut exercer une influence négative, en détruisant des matières nuisibles à la végétation. Cette dernière hypothèse ne pourrait-elle pas s'appliquer au soufre ?

VICTOR BORIE.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

Par arrêté de Son Exc. le ministre de l'instruction publique, en date du 26 février dernier, M. Vallon, préfet de Maine-et-Loire, a été nommé officier de l'instruction publique.

Sur l'horizon du soir, la brillante planète Vénus est venue détronner Jupiter et lancer ses feux brillants ; elle est tout les huit ans dans la position la plus favorable pour nous renvoyer l'illumination du soleil, et 1857 est une de ces années privilégiées. Le public parisien, vivement préoccupé de la fin du monde, fait beaucoup attention à cette planète, qui, à sa dernière époque de grand éclat, savoir en 1840, n'avait excité qu'une curiosité scientifique et honorable. En ce moment, Vénus présente un disque à moitié éclairé, comme la lune en premier quartier. Le 4 avril elle sera à son maximum d'éclat et visible en plein jour comme pendant tout le mois de mars. Alors elle offrira un beau croissant comme la lune entre l'époque où elle est nouvelle et l'époque où elle est en premier quartier. C'est et ce sera alors un bel objet télescopique, et il attire déjà la foule aux lunettes de carrefour. Le 10 mai, Vénus sera sous le soleil, et plus tard elle reprendra le croissant et le premier quartier ; mais elle sera alors plus haut dans le ciel et plus favorablement placée que dans la période actuelle. C'est le 15 juin qu'aura lieu ce nouveau maximum d'éclat, qui permettra encore mieux de voir la planète en plein jour.

Pour chronique locale et faits divers : P.-M.-E. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

On lit dans le *Moniteur* :

Singapour, 8 janvier.

La colonie européenne de Singapour est dans la consternation, par suite des nouvelles de Canton et de l'effervescence de la population indigène. Sur près de 100,000 habitants que renferme Singapour, il n'y a pas 300 Européens capables de porter les armes, et avec eux tout au plus 800 cipayes. Tous les autres habitants sont naturellement leurs ennemis, et les Chinois, qui forment les huit dixièmes de la population, menacent les Européens de l'incendie et du pillage. Ils ont affiché, en plusieurs endroits de la ville, un placard, en langue chinoise, par lequel 200 piastres étaient promises pour la tête du gouverneur, du résident, du juge et des chefs de la police. Cette menace, heureusement, n'a point encore été suivie d'effet ; mais les étrangers sont armés, et chacun prend des gardes pour veiller la nuit autour de sa demeure.

Le 2 janvier, dans tous les quartiers de la ville,

les boutiques sont restées fermées, les bateliers, les coolies, les manœuvres de tout genre ont refusé leur concours aux Européens. Les marchés publics n'ont point été approvisionnés, et toute espèce d'affaires a été suspendue. Mais la résistance ne devait pas être seulement passive. Les vivres destinés aux étrangers furent interceptés, et la menace et l'intimidation furent employées pour empêcher les marchands de livrer des vivres. Le chef de la police ayant obtenu de l'un d'eux qu'il ouvrit sa boutique, les Chinois en masse se sont précipités pour punir le parjure, et, dans le conflit, plusieurs des agents de police ont été grièvement blessés.

L'énergie déployée en cette occasion par le gouverneur a fini par rétablir l'ordre dans la ville.

Le cabinet de lord Palmerston après une séance de 9 heures, prolongée jusqu'à deux heures du matin, après les efforts combinés de M. Roebuck, radical ; Gladstone, peeliste ; Disraeli, tory ; Cobden, libre-échangiste, qui ont prononcé de véhéments discours, lord Palmerston s'est trouvé en minorité de seize voix devant ses ennemis venus des quatre points cardinaux de la politique, pour l'acabler et le vaincre. Il faut accepter le fait dans toute sa brutalité et n'en repousser, malgré la surprise générale, aucune des conséquences.

Les dépêches télégraphiques, arrivées successivement de Londres, nous enlèvent d'ailleurs toute espèce de doute. Elles nous apprennent, en effet, que la dissolution du Parlement est une chose décidée. — Havas.

MÉTÉOROLOGIE.

Des observations météorologiques faites à Saumur, pendant le mois de février 1857, font connaître que le maximum de température, s'est fait remarquer le 16, le thermomètre centigrade étant monté à 14 degrés au-dessus de zéro ; le plus grand froid s'est fait sentir le 5 et le 6, le thermomètre étant descendu à 3 degrés 7 dixièmes au-dessous de zéro, c'est-à-dire au-dessous du point où la glace commence à fondre ; la température moyenne du mois est + 5 degrés 777.

Le baromètre a atteint son maximum d'élévation le 28, étant monté à 769 millimètres 8 dixièmes ; son plus grand abaissement, qui est 744 millimètres 5 dixièmes, a été observé le 3 ; et sa hauteur moyenne est 757 millimètres 15.

L'aspect du ciel, observé trois fois par jour, a été clair 31 fois, nuageux 30 et couvert 23 ; total 84.

Pendant le mois, il y a eu 10 jours de beaux temps, et 4 de très-beau temps ; il n'y a eu que 8 jours de pluie, qui ont donné 24 millimètres 2 dixièmes d'eau ou 24 litres 2 décilitres par chaque mètre carré de la surface du sol.

Le vent, observé deux fois par jour, a été nord 12 fois, nord-nord-est 2, nord-est 4, est-nord-est 3, est 9, est-sud-est 2, sud-est 1, sud-sud-est 1, sud 6, sud-sud-ouest 2, sud-ouest 10, et ouest-sud-ouest 4 ; total 56.

Vent moyen 5, neige 2, gelée blanche 8, brouillards 5, et verglas 3.

Les eaux de la Loire marquaient à l'échelle du pont Cessart 2 mètres 32 centimètres, le 2 février ; 2 m., le 4 ; 1 m. 64 c., le 14 ; 1 m. 78 c., le 20 ;

1 m. 64, le 23, et 1 m. 94 c., le 28. La Loire a charrié des glaçons du 5 au 7 février.

Saumur, le 2 mars 1857.

LOUIS RAIMBAULT, vétérinaire.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE.

Le 17^e tirage des obligations foncières, 3 et 4 %, comprenant 170,000 francs de lots, aura lieu le lundi 23 mars courant. Les personnes qui auront souscrit avant le 15 mars, participeront aux chances de ce tirage.

La souscription est ouverte à Paris, au siège de l'administration, 19, rue Neuve-des-Capucines, et, dans les départements, chez MM. les Receveurs-Généraux et Particuliers des finances.

PATE DE REGNAULD AINÉ,

Pharmacien, rue Caumartin, 45, à Paris,

L'efficacité de cette pâte contre les rhumes, catarrhes, grippe, enrhouements et irritations de poitrine, est prouvée par 38 années de succès. Un rapport officiel, en date du 31 janvier 1844, constate qu'il n'entre pas d'opium dans sa composition.

Sa vogue, que l'on peut appeler universelle, a fait surgir des contrefaçons et des imitations qui ont été condamnées par les tribunaux de Paris et de Lyon.

Pour n'être pas trompé sur l'origine de cette pâte pectorale, il faut s'assurer que l'étiquette de la boîte porte la signature REGNAULD AINÉ, inventeur.

— Une instruction est jointe à chaque boîte. — Dépôt dans toutes les pharmacies. — Prix : 1 f. 50 c. la boîte ; 75 c. la 1/2 boîte.

Librairie de H. NIVERLET

Rue Saint-Jean, n° 58, à Saumur.

Une très-nombreuse collection de vieux livres sur l'équitation, à vendre par lots ou par ouvrage, au choix ; les avantages seront d'autant plus grands que les lots seront plus forts.

On trouvera aussi une grande quantité de gravures en tout genre.

Des objets de luxe et de fantaisie, des articles provenant de la Chine et du Japon, garantis authentiques sur facture.

De même que pour les livres, les personnes qui choisiront plusieurs objets seront mises à même de faire un très-bon marché.

Le magasin est au premier ; entrée par la librairie ou par le corridor. (117)

BOURSE DU 5 MARS

5 p. 0/0 hausse 30 cent. — Fermé à 70 90

4 1/2 p. 0/0 baisse 35 cent. — Fermé à 95.

BOURSE DU 4 MARS.

5 p. 0/0 baisse 40 cent. — Fermé à 70 80.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 95

P. GODET, propriétaire-gérant.

nant à l'illustre et vénéré monastère de Solignac... Dans cette rencontre, ce félon châtelain m'a renversé par terre, moi, sire de Nexon, par un coup déloyal, dans un moment où j'étais aux prises avec un autre ennemi. J'ai voulu venger le tort causé à la sainte maison dont je suis le protecteur avoué, et réparer l'insulte faite à ma personne. Sur l'invitation du vénérable abbé et des révérends pères de Solignac, les vassaux de l'abbaye, ceux du Vigen et de plusieurs bourgades voisines, se sont réunis la nuit dernière autour de la bannière de saint Eloi, patron et fondateur du monastère... Quoique je sois souffrant et brisé par ma chute récente, je me suis mis à la tête des soudoyers et vassaux du couvent ; nous venons châtier ce baron pillard. Nous avons juré de ne pas *départir* du manoir que nous n'ayons mis le sire de Montrun hors d'état de mal faire, et nous comptons assiéger sur-le-champ ce repaire de vol et de félonie. — Vous allez assiéger Montrun ? s'écria joyeusement Duguesclin, qui n'avait guère compris autre chose dans ce récit ; vrai Dieu ! chevalier, vous devez à la protection de quelque grand saint de venir à propos.... Si vos gens veulent se joindre à nous et obéir à mon commandement, je m'engage à vous faire tous souper ce soir dans ce castel, à supposer que le garde-manger du pillard ne soit pas trop dégarni ! Vos vassaux nous serons fort utiles avec leurs arcs et leurs engins de guerre.... je vous promets de leur donner des postes où ils ne courront pas

trop de dangers...

Le chevalier-avoué regarda d'un air irrité le personnage qui osait railler en sa présence les défenseurs de l'abbaye de Solignac ; mais quelques mots de Bonne-Lance le calmèrent tout-à-coup.

— Quoi ! s'écria-t-il avec un accent de joie et de respect, le vaillant capitaine Duguesclin, l'illustre Bertrand, daignerait prendre en main notre cause et poursuivre notre vengeance ? Par saint Eloi ! Monseigneur, s'il en est ainsi, nous sommes sûrs du succès... il n'y a ni place ni château assez fort pour résister au vaillant Duguesclin ! Disposez de moi et de mes gens : nous vous obéirons jusqu'à la mort. — Eh bien donc, reprit Duguesclin avec impatience, marchons en avant, et à la garde de Dieu !.. Mais un moment, Capitaine, ajouta-t-il aussitôt avec intérêt ; parmi les moines que je vois là-bas dans votre troupe, n'en est-il aucun assez instruit pour panser un pauvre blessé ? — Si vraiment, Monseigneur ; nous avons ici le père Nicolas, l'apothicaire du couvent ; c'est un homme habile à guérir toutes les blessures du corps, et c'est pour cela qu'il s'est offert à nous accompagner dans notre sainte entreprise. — Allez, Capitaine, priez ce bon moine de prendre grand soin de ce jeune damoiseil qui est porté en litière, là, derrière nous... dites-lui de veiller sur le blessé et de ne pas le quitter d'un instant... S'il parvient à le sauver, je ferai don à votre couvent du plus magnifique reliquaire d'or que roi ou pape lui ait

jamais octroyé !

Le capitaine s'empressa d'obéir, et, tout en portant au père Nicolas l'invitation de se rendre au près du troubadour, il annonça à ses gens que le grand capitaine Duguesclin s'associait à eux pour attaquer le château de Montrun. Cette nouvelle circula rapidement dans la foule et y excita un enthousiasme extraordinaire. Les regards se tournaient avidement vers l'illustre guerrier ; les plus timides vassaux se sentaient remplis d'ardeur à la pensée de combattre sous ses ordres. Quand on se remit en marche, la curiosité qu'il excitait parmi ces pauvres paysans se manifestait de la manière la plus naïve, les uns, sortant des rangs, se tenaient au bord du chemin sur son passage ; les autres, au risque de se faire écraser, se jetaient avidement au milieu de la cavalerie pour le voir de plus près. A la vérité l'extérieur de Duguesclin excitait souvent des exclamations passablement désobligeantes ; mais le bon chevalier était à cet égard d'une philosophie merveilleuse, et il riait volontiers des paroles de désappointement échappées à ceux qui le voyaient pour la première fois (4).

(La suite au prochain numéro.)

(4) Duguesclin n'ignorait pas sa laideur, et c'est pour cela qu'un poète du temps lui a mis dans la bouche ces deux vers :

Bien sçai que je suis bien laid et malfétis ;
Mais puisque je suis laid, estre vieux bien hardis.

